

3ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

Le figuier

Lc 13, 1-9

Beaucoup de faits divers remplissent actuellement nos journaux, nos journaux de papier ou nos journaux télévisés. Souvent, ce sont des mauvaises nouvelles : décès, accidents, crises. « Pourquoi, pourquoi tant de malheurs ? ». Alors, à chaque fois, la même question revient : « Qui est responsable ? »

– Pas étonnant, l'écroulement de cet HLM ! Les promoteurs l'avaient construit en matériaux trop légers... Pas étonnant ce jeune qui s'est tué au volant de sa voiture ! Il conduisait comme un fou... il avait bu.

– Et puis, il nous arrive aussi, lorsque nous comprenons moins encore, de chercher le coupable du côté de Dieu : « S'il y avait un bon Dieu, cela n'arriverait pas ! »

Et puis, encore plus grave, il nous arrive de penser que les épreuves nous arrivent comme une sorte de punition : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive une chose pareille ? »



Dans l'Évangile de Jésus, ce matin, tout le monde parle de deux nouvelles qui font grand bruit :

. La 1^{ère} : Pilate qui fait massacrer les Galiléens en train d'offrir un sacrifice au temple ; et le Christ leur pose la question : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que les autres pour avoir subi un tel massacre ? »

. La 2^e nouvelle : une tour, à Siloé, un quartier de Jérusalem, qui vient de s'écrouler. Dans sa chute, elle a fait 18 morts. « Est-ce que vous croyez, dit Jésus, que ces 18 personnes-là étaient plus coupables que celles qui étaient à côté ? Non, elles n'étaient pas plus coupables que les autres ? »

Et nous le savons bien : le mal est la conséquence des lois naturelles de la matière, regardez un tremblement de terre, un cyclone mais aussi la conséquence du non-respect de la loi des hommes ou celle de Dieu.

Croyez-vous qu'il y aurait actuellement autant de sida, s'il n'y avait pas eu auparavant un dérèglement des mœurs qu'on a appelé la « permissivité sexuelle ». Cette permissivité, nous la payons actuellement dans les hôpitaux, chez les séropositifs souvent innocents qui payent pour ceux qui ont péché.

Croyez-vous qu'il y aurait tant de « malades mentaux » à l'hôpital de St-Paul ou tant de procès à la cour d'assises si l'alcool, dans l'île coulait moins ? On se laisse entraîner et on a ensuite des

enfants fragiles.



« Qu'est-ce-que j'ai fait au bon Dieu ? »

« Au bon Dieu ? Rien. Mais à tout ton entourage, tu as bien fait des misères ! »

Rappelez-vous le slogan antialcoolique « les parents boivent, les enfants trinquent ». Un gosse mal élevé à qui l'on n'a jamais osé refuser une permission, à qui on a laissé tout faire et qui devient un cagnard... A qui la faute ? Au bon Dieu ?

Regardez plutôt du côté des parents qui ont démissionné : « Oh ! Il n'a qu'à regarder son écran. Pendant ce temps-là, il nous laissera tranquille ». Mais, que voit-il à Facebook pendant ce temps-là ? Voilà pourquoi le Seigneur nous dit, en voyant tous ces malheurs qui arrivent : « Convertissez-vous », « Luttez de toutes vos forces pour vaincre le mal que vous pouvez éviter ».



A entendre les gens parler autour de nous, on a toujours l'impression que ce sont « les autres » qui sont coupables, et jamais nous : chaque événement, chaque nouvelle devrait nous rappeler que ça n'arrive pas qu'aux autres et que si nous ne nous convertissons pas, ça pourrait bien nous arriver à nous aussi. Il ne s'agit pas de faire le procès des autres, il s'agit de nous mettre en question, nous-mêmes. Jésus nous renvoie à notre propre conscience.

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez ! » De quelle mort s'agit-il ? Jésus n'est ni fou, ni naïf. Il sait très bien, que de toute façon, tout le monde meurt : les bons et les méchants, les saints et les fripouilles. Lui-même, le Vendredi Saint, il va mourir sur une Croix, le supplice des brigands, des malfaiteurs.

Non, Jésus pense à une « autre mort », celle à laquelle nous ne pensons pas assez, celle que le pécheur provoque et dont on ne peut se sauver que par la conversion.

Alors le Seigneur nous dit aujourd'hui : « Quand vous voyez toutes ces catastrophes : réveillez-vous, changez de vie. Ça doit être un signe pour vous ». Que savez-vous du temps qui vous reste à vivre sur cette terre : trois jours, un an, vingt ans ? Vous n'en savez rien !

– Rester dans le péché, ne pas vouloir se convertir, c'est se condamner à mort et à une mort beaucoup plus grave que la fin de notre vie sur terre, à une mort spirituelle qui nous privera de la vie de Dieu pour toujours.

C'est pour cela que l'on dit qu'un péché peut être « mortel ». Il peut faire mourir la grâce de votre Baptême, la vie de Dieu en vous.



– C'est vraiment pour notre bien que Jésus nous invite à nous convertir et c'est pour cela qu'il nous donne du temps supplémentaire comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, pour l'arbre qui n'a pas donné de fruits.

Ce figuier stérile, c'est nous. « Le propriétaire vint chercher du fruit sur ce figuier et il n'en trouva pas ».

Souvent, nous pouvons aussi dire au Seigneur :

« Qu'est-ce-que j'ai fait de bien pour toi dans ma vie ? Quels fruits t'ai-je donnés ? Qu'est-ce-que je t'ai offert ? Rien ou pas grand-chose ».

« Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier ».

Le Seigneur, lui, ça fait plus de trois ans qu'il attend quelque chose de nous : un changement, une amélioration, une conversion et nous continuons à profiter de la vie qu'il nous donne, sans rien faire pour lui !

« Allez, coupez-le, c'est un parasite ». Il se dit chrétien, baptisé, confirmé mais que fait-il ? Qu'a-t-il fait jusqu'à maintenant dans mon église ? Dans sa famille, dans sa profession, pour faire voir ce qu'est un vrai chrétien ?

C'est comme un manguier dont on s'est bien occupé, bien greffé et

qui ne donne jamais une mangue. On va mettre un autre arbre à la place qui, lui, va donner quelque chose. A quoi bon épuiser le sol. Mais Jésus dit à son Père :

« Seigneur, laisse-le encore cette année. Je vais m'en occuper. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ? ».

Et vous, frères et sœurs, qu'allez-vous donner ? Qu'allez-vous produire ? Quels fruits de conversion allez-vous offrir à Dieu ? Le Carême, votre Carême qui est commencé depuis plus de deux semaines : maintenant, c'est le temps du changement, le temps du réveil, le temps de l'action. Qu'avez-vous fait de plus pendant ces trois semaines ?

Le temps passe. Pâques va approcher, alors il est urgent, il est indispensable de nous secouer, de faire le point, de penser sérieusement à ce que vous allez faire pour devenir un peu mieux, un peu plus ?

Pendant cette messe, voulez-vous, nous allons demander à Jésus-Christ, qui est notre jardinier, qui va s'occuper de nous et qui ne demande qu'à nous sauver, qui ne demande qu'à nous aider à porter du fruit, à nous laisser faire par lui pour qu'il nous change. Le Christ se fait jardinier de chacun de nous : il se penche sur chacun de nous pour assainir nos racines, fortifier le tronc, reverdir les feuilles de notre vie chrétienne pour qu'un jour, le plus tôt possible, nous poussions des fleurs et puis des fruits. Mais il ne peut pas le faire sans nous ! Il faut se confier à lui, lui dire : « Seigneur, moi tout seul, je ne peux rien faire, mais je sais qu'avec toi tout est possible ! »

Alors, vous verrez, la vie de Dieu en vous sera féconde. Vous verrez, et il verra les premiers bourgeons ! Pourvu que nous sachions nous convertir, changer quelque chose dans ma vie : préparer ma confession pascale.

Que le Christ ne ressuscite pas tout seul :

mais moi, aussi, avec lui, à Pâques ! AMEN